

ÉCONOMIE

Coronavirus : déjà complexe, la situation pétrolière devient critique

Publié le 02/04/2020 à 14:59



Benjamin Louvet

Gérant matières premières chez OFI Asset Management



Maxence Cordiez

Ingénieur dans le secteur de l'énergie



La pandémie de Covid-19, en paralysant l'économie, a entraîné un choc de la demande de pétrole. L'effondrement du prix du baril ne doit cependant pas occulter les problèmes structurels auxquels l'industrie pétrolière fait face.

Avec **2,6 milliards de personnes confinées**, le monde, confronté à la pandémie de COVID-19, voit son activité économique ralentir fortement. Cela affecte la demande de pétrole, dont le prix du baril a fortement chuté.

Le pétrole est la première source d'énergie utilisée dans le monde, l'Union européenne et la France. Son prix et sa disponibilité sont de nature à entraîner des conséquences concrètes sur notre économie, les emplois et les investissements dans la transition énergétique visant à atteindre la neutralité climatique.

UNE SITUATION PÉTROLIÈRE STRUCTURELLEMENT PRÉOCCUPANTE

En 2005, les extractions mondiales de pétrole dit "conventionnel" ont commencé à stagner [BP Statistical Review of World Energy 2019], avant de décliner dès 2008 [IEA, World Energy Outlook 2018]. Face à une demande mondiale structurellement croissante, le manque de pétrole a entraîné une explosion de son prix (d'environ 60\$ en 2006 à plus de 140\$ à l'été 2008), d'où un ralentissement de l'économie et une crise financière, bientôt suivis par le boom de pétrole "de schiste" aux États-Unis. Depuis lors, ce sont ces pétroles non conventionnels qui répondent à l'écart croissant entre des extractions conventionnelles qui n'augmentent plus et une demande qui ne cesse de croître.

Ce que personne n'avait prévu, c'est que la pandémie de COVID-19 allait chambouler cette situation déjà fragile

Or, depuis ses débuts à la fin des années 2000, **l'industrie du schiste n'a globalement jamais été rentable**. Elle se finance en émettant des actions ou en empruntant. Avec le temps, c'est devenu de plus en plus compliqué, les investisseurs exigeant désormais de la rentabilité. Courant 2019, après avoir connu une croissance fulgurante pendant plusieurs années, cette industrie a donc été contrainte de réduire ses investissements. Cela explique que plusieurs

observateurs tels que le PDG de Schlumberger s'attendaient à voir la croissance des extractions de pétrole de schiste **ralentir à court terme**.

LA PANDÉMIE DE COVID-19, PUISSANT CATALYSEUR D'UNE TENDANCE LOURDE

Ce que personne n'avait prévu, c'est que la pandémie de COVID-19 allait chambouler cette situation déjà fragile. Avec le confinement progressif d'une partie de la population mondiale, l'arrêt de nombreuses industries et transports a fortement ralenti l'activité économique mondiale, réduisant la demande de pétrole dont le cours a perdu près des deux tiers de sa valeur.

Afin de pallier cette baisse du prix du brut, l'Arabie saoudite a tenté – en vain – de négocier une baisse de la production avec la Russie dans le cadre de l'OPEP+. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet échec. Tout d'abord, nul ne sait jusqu'où ira le choc de la demande actuel. Annoncé à **4-5 millions de barils par jour (Mb/j) mi-mars**, on parle désormais d'une réduction de la demande de **10 à 20 Mb/j** ! Il n'est donc pas garanti que des baisses d'extraction volontaires puissent relever significativement le prix du baril. Elles auraient par contre eu un coût pour la Russie. Ensuite, Moscou a pu considérer que l'effort devait être partagé avec les États-Unis (1^{er} extracteur mondial). Enfin, la Russie a peu de raisons de se montrer arrangeante dans une situation qui pénalisera en premier les industriels du schiste, alors que les États-Unis se sont opposés à son projet de gazoduc Nord Stream 2 et ont sanctionné son industrie pétrolière.

Les crises du COVID-19, du climat et la situation pétrolière interrogent sur la société que l'on veut reconstruire une fois la pandémie passée

En réponse au blocage russe, l'Arabie a entamé une guerre des prix pour reprendre des parts de marché, réduisant le prix officiel de son pétrole pour maximiser ses ventes. Elle a sans doute aussi déstabilisé le marché pétrolier pour inciter les États-Unis et la Russie à réagir. Tout cela a conduit à l'effondrement du baril.

QUELLES PERSPECTIVES UNE FOIS LA PANDÉMIE TERMINÉE ?

La surabondance actuelle de l'offre pétrolière est conjoncturelle (épidémie de COVID-19) et ne devrait pas faire oublier les problèmes structurels. Elle ne répond pas aux inquiétudes qui prévalaient avant la crise quant à l'approvisionnement pétrolier mondial à venir. Au

contraire, l'effondrement du prix du pétrole fragilise encore davantage les industriels du schiste, alors que l'AIE indique qu'il faudrait que ces derniers doublent leur production pour équilibrer le marché d'ici à 2025. Il faut donc s'attendre à ce que l'économie, lorsqu'elle repartira, bute rapidement sur les limites des extractions pétrolières. Cela pourrait potentiellement nous faire passer d'une crise sanitaire à une crise pétrolière au plus mauvais moment. Le constat est encore plus préoccupant pour l'Union européenne, cernée de zones en déclin pétrolier ou en passe de l'être.

On peut aussi choisir de ne sauver que les industries qui acceptent des changements profonds de modèle

Les crises du Covid-19, du climat et la situation pétrolière interrogent sur la société que l'on veut reconstruire une fois la pandémie passée. Nous pourrions être tentés de ne rien changer et repartir comme avant. Mais nous risquerions alors de buter sur les limites pétrolières, après avoir lourdement investi pour renflouer des industries sans doute peu pérennes car en dépendant fortement. On peut aussi choisir de ne sauver que les industries qui acceptent des changements profonds de modèle, ou d'en développer d'autres plus durables et de reconstruire une économie plus sobre, résiliente et moins dépendante des combustibles fossiles. La pandémie actuelle est une tragédie humaine, ne l'aggravons pas en prenant des décisions qui pourraient sembler plus simples et attrayantes aujourd'hui, mais risqueraient de nous mener à court-moyen terme vers d'autres crises.

LIRE AUSSI

Chute des prix du pétrole : "Une réaction violente et stupide de l'Arabie saoudite"

#CORONAVIRUS